

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

LITTÉRATURE, LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

ÉPREUVE DU JEUDI 18 JUIN 2026

Durée de l'épreuve : 4 heures

*L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé. La
calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet. Ce
sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

**Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les
questions.**

Répartition des points

Partie 1 – Étude de la langue	10 points
Partie 2 – Compréhension et interprétation	10 points

Objet d'étude : « L'homme, le monde, le destin »

Sous-ensemble : « Héros et familles maudites »

Corpus :

- Texte 1 : Sénèque, *Médée*, vers 459-501.
- Texte 2 : Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5.
- Texte 3 : Sophocle, *Antigone*, vers 49-81.

Texte 1 : Sénèque, *Médée*, vers 459-501

Médée se retrouve face à Jason. Elle revendique ses crimes passés mais elle lui rappelle qu'ils ont été commis pour lui.

MEDEA

460 Quo me remittis ? Exuli exilium imperas
nec das. Eatur. Regius iussit gener.
Nihil recuso. Dira supplicia ingere :
merui. Cruentis paelicem poenis premat
regalis ira, uinculis oneret manus
465 clausamque saxo noctis aeternae obruat :
minora meritis patiar. — Ingratum caput,
reuoluat animus igneos tauri halitus
interque saeuos gentis indomitae metus
armifero in aruo flammeum Aeetae pecus
470 hostisque subiti tela, cum iussu meo
terrigena miles mutua caede occidit ;
adice expetita spolia Phrixei arietis
somnoque iussum lumina ignoto dare
insomne monstrum, traditum fratrem neci
475 et scelere in uno non semel factum scelus,
iussasque natas fraude deceptas mea
secare membra non reuicturi senis ;
aliena quaerens regna deserui mea :
per spes tuorum liberum et certum larem,
per uicta monstra, per manus, pro te quibus
480 numquam peperci, perque praeteritos metus,
per caelum et undas, coniugi testes mei,
miserere, redde supplici felix uicem.
Ex opibus illis, quas procul raptas Scythae
usque e perustis Indiae populis agunt,
485 quas quia referta uix domus gazas capit,
ornamus auro nemora, nil exul tuli
nisi fratris artus : hos quoque impendi tibi ;
tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor : —

hac dote nupsi ! — Redde fugienti sua.

IASON

490

**Perimere cum te uellet infestus Creo,
lacrimis meis euictus exilium dedit.**

MEDEA

Poenam putabam : munus, ut uideo, est fuga.

IASON

**Dum licet abire, profuge teque hinc eripe :
grauis ira regum est semper.**

MEDEA

495

**Hoc suades mihi,
praestas Creusae : paelicem inuisam amoues.**

IASON

Medea amores obicit ?

MEDEA

Et caedem et dolos.

IASON

Obicere tandem quod potes crimen mihi ?

MEDEA

Quodcumque feci.

IASON

**Restat hoc unum insuper,
tuis ut etiam sceleribus fiam nocens.**

MEDEA

500

**Tua illa, tua sunt illa : cui prodest scelus
is fecit (...).**

Sénèque, *Médée*, vers 459-501.
Texte établi par Fr.-R Chaumartin, 1996.

Traduction

MÉDÉE

Où me renvoies-tu ? Tu imposes à une exilée l'exil sans lui donner [460] d'endroit où aller. Qu'on s'en aille ! Le gendre du roi l'a ordonné : je ne refuse rien. Inflige-moi de terribles supplices : je l'ai mérité. Que la rage du roi accable la rivale de sa fille de tortures meurtrières, qu'elle charge ses mains de chaînes, qu'elle l'ensevelisse enfermée dans la nuit éternelle d'un cachot : mes souffrances seront inférieures à [465] ce que j'ai mérité. Ingrat personnage, que ton esprit se remémore l'haleine de feu des taureaux, et, parmi les terreurs cruelles que répandait une race indomptable, le troupeau ardent d'Étès dans le champ qui portait les guerriers, et les traits lancés par ces ennemis soudains [470] quand, sur mon ordre, ces soldats nés de la terre périrent dans un mutuel carnage ; ajoute la dépouille convoitée du bélier de Phrixos¹, la décision imposée au monstre toujours éveillé² de livrer ses yeux à un sommeil qu'il ignorait, mon frère livré au trépas, un crime multiple dans un seul crime, [475] ces filles qui, trompées par ma ruse, découpèrent, sur mon invitation, les membres d'un vieillard³ qui n'allait point revivre. En cherchant un autre royaume, j'ai perdu le mien. Par ton espoir d'une postérité et un foyer dont tu es sûr, par les monstres vaincus, par mes mains que je n'ai [480] jamais épargnées pour te servir, par tes terreurs passées, par le ciel et les eaux, témoins de mon mariage, prends pitié, toi qui es heureux paie de retour une suppliante. De ces trésors que les Scythes⁴ ravissent au loin et rapportent de chez les peuples basanés de l'Inde, trésors que notre [485] palais trop rempli a peine à contenir au point que nous ornons d'or nos forêts, je n'ai rien emporté en exil, sinon les membres de mon frère ; et à ton service je les ai consacrés :

[Texte de la traduction]

Sénèque, *Médée*, vers 459-501.
Texte traduit par F. – R. Chaumartin, 1996.

¹ « Phrixos » : héros qui a apporté en Colchide le bélier merveilleux à la toison d'or.

² « monstre toujours éveillé » : le dragon protecteur de la toison d'or.

³ « les membres d'un vieillard qui n'allait point revivre » : il s'agit de Pélias, l'oncle de Jason.

⁴ « les Scythes » : ce sont les Colchidiens.

Texte 2 : Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5

Dans la scène 5, Médée rencontre Sweatshop-Boss. Celui-ci la menace en évoquant son frère pour la maintenir dans la peur et la soumission.

SWEATSHOP-BOSS. On t'appelle sorcière, Médée de Manhattan. Dis-moi, où as-tu laissé ton frère.

MÉDÉE. Je n'ai pas de frère.

5 SWEATSHOP-BOSS. Un jour il y a je ne sais combien d'années un matelot vint me trouver, d'un de mes cargos. Se mordit la langue, puis finit par cracher que le capitaine aurait fait traverser la mer à trois passagers clandestins. Ça veut dire, trois seraient montés à bord, mais deux seulement auraient quitté le navire. Un homme peut-il se changer en nuage. Oui, dis-je au matelot. Ou il peut mourir. D'une maladie. Et la mer devient son tombeau. – Doit-on maintenant lui expédier
10 encore une sœur.

MÉDÉE. Je ne veux rien de vous. Que voulez-vous de moi.

15 SWEATSHOP-BOSS. Disons, ce qui m'importe, c'est la douleur de la vérité, qui rend cruel, avant tout envers soi-même, mais aussi envers les autres. – Disons, les vieilles lois s'appliquent encore. Œil pour œil, dent pour dent. Et disons, je souhaiterais garder un enfant. Quelque chose pourrait arriver à ma fille.

MÉDÉE. Un gage vivant.

SWEATSHOP-BOSS. Encore pure parole. Appelle ça comme tu veux. Cette ville vit de transformations. Médée. Depuis combien de temps es-tu ici. Qu'as-tu fait de toi-même. As-tu changé.

20 MÉDÉE. J'ai cherché le vrai dans la durée.
Je devais progresser ainsi.

25 SWEATSHOP-BOSS. La durée – *Éclate de rire. Un temps.* Prends par exemple mes jambes. Mes jambes ont été converties en argent. Je suis né dans un quartier dont je ne veux pas me rappeler le nom. Ma mère du Pérou, mon père russe. Elle lavait le linge des autres, il vidait le cochon. Pas un sou de côté. J'ai commencé comme ouvrier sur le port à douze ans. Le travail m'a rendu fort. Je devins contremaître. Jusqu'à ce qu'une grue laisse tomber son chargement de plaques d'acier sur le béton. L'acier coinça mes jambes. Elles durent être amputées, d'abord la droite, puis la gauche, pour sauver la partie supérieure de mon corps. Je suis resté
30 totalement conscient. – Depuis ce jour je ne fais plus de rêves. – Avec de l'argent emprunté j'ai embauché pour mon compte des ouvriers et dans une cave de Chinatown j'ai commencé *mon* business. Je leur fais coudre des vêtements. Aujourd'hui, ils m'appellent Sweatshop-Boss. Prononce ce nom-là en bas. Ils savent ce qu'ils me doivent.

35 MÉDÉE. Mais moi. Moi je ne vous dois rien. Je ne vous ai rencontré que par hasard.

SWEATSHOP-BOSS. Tu es tenace. Têtue. Médée. – *Un temps.* Tu devras quitter la ville. Et ce pays, dans lequel tu t'es introduite clandestinement les mains tachées de sang. Tu devras le quitter. Sans ton enfant. Sans condition. Parce que je le veux ainsi.

40 MÉDÉE. D'autres que vous m'ont menacée.

SWEATSHOP-BOSS. Une menace. – Oui, je ne suis pas assez vieux pour donner un conseil.

MÉDÉE. Je ne pars pas sans mon enfant. Oui, je me suis introduite les mains tachées de sang. J'ai échangé une vie contre une autre. Mon frère, qui était comme ma
45 seconde vie. À cause d'un homme qui ne vaut pas un couteau. Maintenant seul compte encore l'enfant. Et cette vie, pour laquelle j'ai tué, tu ne me la prendras pas. Et personne jamais.

Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5.
Texte traduit par O. Balagna et L. Muhleisen, 2001.

Texte 3 : Sophocle, *Antigone*, vers 49-81

Antigone confie à sa sœur Ismène son projet d'enterrer son frère Polynice malgré l'interdit royal promulgué par leur oncle et roi Créon.

ANTIGONE. — Créon n'a pas à m'écarter des miens.

ISMÈNE. — Ah ! réfléchis, ma sœur, et songe à notre père¹. Il a fini odieux, infâme : dénonçant le premier ses crimes, il s'est lui-même, et de sa propre main, arraché les deux yeux. Songe à celle qui fut et sa mère et sa femme, qui mérita ce
5 double nom et détruisit sa vie dans le nœud d'un lacet. Songe enfin à nos deux frères, à ces infortunés qu'on vit en un seul jour se massacrer tous deux et s'infliger, sous des coups mutuels, une mort fratricide ! Et, aujourd'hui encore, où nous restons toutes deux seules, imagine la mort misérable entre toutes dont nous
10 allons périr, si, rebelles à la loi, nous passons outre à la sentence, au pouvoir absolu d'un roi. Rends-toi compte d'abord que nous ne sommes que des femmes : la nature ne nous a pas faites pour lutter contre des hommes; ensuite que nous sommes soumises à des maîtres, et dès lors contraintes d'observer leurs ordres — et ceux-là et de plus durs encore... Pour moi, en tout cas, je supplie les morts
15 sous la terre de m'être indulgents, puisqu'en fait je cède à la force ; mais j'entends obéir aux pouvoirs établis. Les gestes vains sont des sottises.

ANTIGONE. — Sois tranquille, je ne te demande plus rien — et si même tu voulais plus tard agir, je n'aurais pas la moindre joie à te sentir à mes côtés. Sois donc, toi, ce qu'il te plaît d'être : j'enterrerai, moi, Polynice et serai fière de mourir en agissant de telle sorte. C'est ainsi que j'irai reposer près de lui, chère à qui m'est cher,
20 saintement criminelle. Ne dois-je pas plus longtemps plaire à ceux d'en bas qu'à ceux d'ici, puisqu'aussi bien c'est là-bas qu'à jamais je reposerai ? Agis, toi, à ta guise, et continue de mépriser tout ce qu'on prise chez les dieux.

ISMÈNE. — Je ne méprise rien ; je me sens seulement incapable d'agir contre le gré de ma cité.

25 ANTIGONE. — Couvre-toi de ce prétexte. Je vais, moi, de ce pas, sur le frère que j'aime verser la terre d'un tombeau.

Sophocle, *Antigone*, vers 49-81.
Texte traduit du grec par P. Mazon, 1989.

¹ « notre père » : Œdipe.

PARTIE 1- Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points) :

MEDEA.

Tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor : – ¹
hac dote nupsi ! – Redde fugienti sua².

IASON.

Perimere cum te uellet infestus Creo,
lacrimis meis euictus exilium dedit.

MEDEA.

Poenam putabam : munus, ut uideo, est fuga.

IASON.

Dum licet abire, profuge teque hinc eripe :
grauis ira regum est semper.

MEDEA.

Hoc suades mihi,
praestas Creusae : paelicem inuisam amoues.

IASON.

Medea amores obicit ?

MEDEA.

Et caedem et dolos.

IASON.

Obicere tandem quod potes crimen mihi ?

MEDEA.

Quodcumque feci³.

IASON.

Restat hoc unum insuper,
tuis ut etiam sceleribus fiam nocens⁴.

MEDEA.

Tua illa⁵, tua sunt illa : cui prodest scelus
is fecit (...).

1. Le verbe *cessit*, bien qu'au singulier, a quatre sujets (*patria, pater, frater, pudor*)

2. Traduire *sua* par « ses biens ».

3. Traduire *Quodcumque feci* par « tous ceux que j'ai commis ». Médée parle ici de ses crimes.

4. *tuis ut etiam sceleribus fiam nocens* : construire *ut etiam fiam nocens tuis sceleribus*.

5. Traduire *tua illa* par « ceux-ci sont les tiens ». Médée parle encore ici de ses crimes.

2. Lexique (2 points) :

Donnez en contexte le sens du mot *scelus* (v.474).

3. Grammaire (2 points) :

- a. Analysez la forme verbale (temps, mode, personne) de *redde* (v.482). (1 point)
- b. En quoi cette forme verbale met-elle en évidence la souffrance de Médée ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

La mort d'un frère peut-elle influencer le destin tragique d'une héroïne ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures et connaissances personnelles.